

Lecture 3 p. 146

La ruse incarnée

Scène 1

Au cœur de la forêt. On entend les oiseaux.

LE PÈRE. – Je ne suis jamais venu ici. Pourtant je croyais bien connaître cette forêt si profonde, si obscure que mes paupières s'alourdissent.

Je sens une grande fatigue. Je vais me reposer un peu.

La tête sur cette pierre sèche. Je ne dors pas.

Je ferme simplement les yeux. Il s'éloigne le fracas¹ de ma vie.

La nuit tombe sur moi. Je ne dors pas,

je ferme simplement les yeux. (*Les oiseaux se taisent.*) Le silence !

Ce silence m'a réveillé. (*Le diable apparaît dans son dos.*) Qui est là ?

Qui est là, dans mon dos ? (*Il se retourne, mais le diable tourne avec lui.*)

Non, personne.

LE DIABLE. – Je suis là.

LE PÈRE. – Qui a parlé ?

LE DIABLE. – Ici.

Le père se retourne, le diable aussi.

LE PÈRE. – Où ?

LE DIABLE. – Toujours derrière toi.

LE PÈRE – Qui êtes-vous ?

LE DIABLE. – On m'a donné bien des noms. Bruit d'orage. Poids de rien.

Roi de ruse. Mord la foi². Œil de trou. Avale qui pue. Mais aujourd'hui,

« Celui qui est toujours derrière toi ».

LE PÈRE. – Toujours derrière moi et chaque fois que je me retourne.

LE DIABLE. – C'est un jeu.

LE PÈRE. – Ça ne m'amuse pas.

LE DIABLE. – Alors prends ce petit miroir et regarde par-dessus ton épaule.

LE PÈRE. – Vous n'êtes pas très beau.

Le diable change de visage.

LE DIABLE. – Tu préfères ce visage ?

LE PÈRE. – Visage de crampe³.

LE DIABLE. – Encore un nom qui me va bien

(Le diable change encore de visage.) Et celui-là ?

LE PÈRE. – Crampe de visage.

LE DIABLE. – Homme qui rit de tout.

LE PÈRE. – Il le faut bien.

LE DIABLE. – Il le faut bien, tu dis cela avec tristesse.

LE PÈRE. – Ma vie est dure.

LE DIABLE. – Tu es pauvre ?

LE PÈRE. – Aussi pauvre que cette pierre qui m'a servi d'oreiller.

LE DIABLE. – La pierre n'est pas malheureuse.

LE PÈRE. – Qu'en savez-vous ?

LE DIABLE. – Crois-tu que l'argent console ?

LE PÈRE. – Je le crois.

LE DIABLE. – L'argent ne consolerait pas cette pierre.

LE PÈRE. – Alors, cette pierre est idiote.

LE DIABLE. – Je peux te rendre riche

LE PÈRE. – Je n'ai rien à donner en échange, je ne sais pas chanter,
et je ne suis drôle que malgré moi.

LE DIABLE. – Je ne veux qu'une chose.

LE PÈRE. – Laquelle ?

LE DIABLE. – Ce qu'il y a derrière ton moulin.

LE PÈRE. – Qu'y-a-t-il derrière mon moulin ? Mon vieux pommier ?

LE DIABLE. – Tu seras riche si tu jures de me donner, dans trois ans,
ce qu'il y a derrière ton moulin.

LE PÈRE. – Cela vaut peut-être la peine de sacrifier mon vieux pommier.

Pourtant, quelque chose me retient.

LE DIABLE. – Je te laisse le temps de réfléchir (*Un temps.*) Alors ?

LE PÈRE. – J'accepte.

LE DIABLE. – Pour signer le pacte, cligne des yeux.

LE PÈRE. – J'hésite encore.

LE DIABLE. – J'attends. Un temps. (*Le père cligne des yeux.*) Tu as cligné !

LE PÈRE. – Malgré moi !

LE DIABLE. – Malgré toi ?

LE PÈRE. – Je ne sais pas, trop tard, c'est fait.

Le Diable. – Oui.

Le Père. – Où êtes-vous ? Il a disparu. Il faut rentrer, la forêt est froide.

Scène 2 [...]

LE PÈRE. – J'ai rencontré un homme dans la forêt, il m'a fait jurer de lui donner dans trois ans ce qu'il y a derrière mon moulin et, en échange, nous voilà riches. J'ai dit : « Qu'y a-t-il derrière mon moulin à part ce vieux pommier ? » Et j'ai cligné des yeux.

LA MÈRE. – Malheureux ! Cet homme, c'était le diable !
Et c'est notre fille qui était derrière le moulin. Elle étendait ce drap à l'heure de ton pacte. Le drap flotte encore.

Olivier Py, *La Jeune Fille, le Diable et le moulin*, scènes 1 et 2,

© L'école des loisirs, 1995.

1. Le fracas : l'agitation.

2. La foi : la croyance, la confiance.

3. Visage de crampe : visage sur lequel

une contraction douloureuse s'exprime.